

Lurelu



Mariève Talbot et Carole Tremblay prennent en main La courte échelle

Sophie Marsolais

Volume 38, Number 2, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78518ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marsolais, S. (2015). Mariève Talbot et Carole Tremblay prennent en main La courte échelle. *Lurelu*, 38(2), 9–10.



Carole Tremblay

Mariève Talbot

(photo : Chantal Lecours)

Mariève Talbot et Carole Tremblay prennent en main La courte échelle

Sophie Marsolais

9

10 octobre 2014. Dans les journaux, à la télé, sur les blogues, entre collègues de travail près de la machine à café, il semble que, partout dans le monde littéraire, on parle de la faillite des Éditions de La courte échelle. Dans tous les milieux, la nouvelle est accueillie avec tristesse. 5 décembre 2014. Le rachat in extremis de la maison – fondée en 1978 et souvent associée à l'émergence de la littérature jeunesse québécoise dans les années 80 – rassure le monde du livre... et les auteurs qui étaient sous contrat avec l'éditeur.

Le défi des acquéreurs, un duo père-fille formé de Raymond Talbot, ancien propriétaire des librairies Champigny, et de Mariève Talbot, ex-directrice de l'organisme Lis avec moi, s'annonce considérable. En juin dernier, nous avons rencontré la présidente afin d'en savoir davantage sur la couleur qu'elle compte donner à son entreprise. Nous avons eu la chance d'interviewer la jeune femme alors qu'elle se trouvait en compagnie de la nouvelle éditrice jeunesse, Carole Tremblay, nommée à ce poste à peine quelques jours auparavant.

Objectif continuité

En rachetant La courte échelle, les Talbot ont conservé l'ensemble du catalogue de la maison, soit plus de sept-cents titres, un total qui inclut à la fois les publications jeunesse et celles pour adultes. «Il y a bien eu quelques remises de droits, mais ça représente vraiment un petit pourcentage», précise Mariève Talbot. Celle-ci assure que la quasi-totalité des auteurs qui étaient sous contrat avec l'ancienne direction ont choisi de continuer la route avec eux. Ceux et celles qui ont suivi la nouvelle équipe ont vu leur contrat honoré, et les droits d'auteur qui leur étaient dus pour 2013 et 2014 ont été payés. «On travaille fort pour créer à nouveau un

sentiment d'appartenance à la maison d'édition», ajoute-t-elle.

Pour faciliter la transition, la nouvelle administration a demandé l'aide de l'ancienne présidente de la maison d'édition, Hélène Derome. «Ne serait-ce que pour avoir accès au contenu des ordinateurs, protégé par des mots de passe, le premier lundi matin, nous avions besoin d'un coup de main», lance Mariève Talbot à la blague. Plus sérieusement, celle-ci affirme que le soutien de M^{me} Derome a été nécessaire et précieux, entre autres pour le suivi des demandes ayant été faites auprès de divers organismes subventionnaires. «On est maintenant prêts à voler de nos propres ailes», mentionne-t-elle.

Voir un peu moins grand

Pour être certaine de bien faire les choses, Mariève Talbot «mise sur la qualité, pas sur la quantité», répètera-t-elle à quelques reprises au cours de l'entrevue. Concrètement, pour les premières années, cela signifie une dizaine d'ouvrages publiés en jeunesse par année, une trentaine en tout dans les quatre divisions de la maison, qui se nomme désormais le Groupe d'édition La courte échelle (le créneau jeunesse conservant le nom La courte échelle).

Cette orientation «qualité», la nouvelle éditrice jeunesse, Carole Tremblay, y adhère entièrement. Reconnue pour sa plume vive et enjouée, l'auteure d'une soixantaine de titres (dont *Six mois sans pamplemousse*, un roman... pour adultes publié à La courte échelle en 2013) et ancienne critique en littérature jeunesse au journal *Le Devoir*, se dit enchantée de sa nomination et prête à assumer son rôle – qui consiste à faire de la direction littéraire, une tâche qu'elle apprécie beaucoup. D'ailleurs, elle a eu l'occasion d'en faire pendant de nombreuses années aux éditions Imagine, Dominique et com-

pagnie et Bayard Canada Livres, où l'un des derniers livres publiés sous sa direction, *La plus grosse poutine du monde*, d'Andrée Poulin, a récolté plusieurs honneurs.

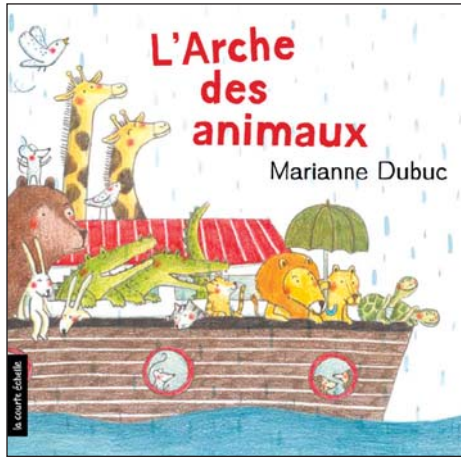
«Pour l'instant, tous nos employés, y compris Carole, occupent un poste à temps partiel», nous informe Mariève Talbot. Cette dernière préfère accroître progressivement le nombre d'heures de travail de sa petite équipe, qui compte aussi une coordonnatrice à l'administration et aux communications et une agente de développement commercial, plutôt que de faire des coupures.

Plus de visibilité

Pendant la difficile année 2014, les titres du fonds de La courte échelle ont pu être distribués en librairie, mais aucune nouveauté n'est parue. Le vent a commencé à tourner dans la bonne direction au printemps 2015 : quatre titres jeunesse ont été publiés, tous des ouvrages dont la production était presque terminée au moment où Hélène Derome a dû mettre la clé sous la porte.

L'automne 2015 se déroule, lui aussi, sous le signe de la continuité. Outre des classiques de La courte échelle qui sont en réimpression et que le distributeur, Hachette, remet sur le marché, cinq titres étaient annoncés au moment de l'entrevue et la publication d'un sixième – un album d'Élise Gravel – était jugée très probable. Dans le lot, il y a un album cartonné pour les tout-petits de l'auteure et illustratrice Marianne Dubuc, intitulé *L'arche des animaux*, dont la publication n'avait pas été planifiée par l'ancienne propriétaire. «Marianne nous a fait confiance et j'en suis très fière», rapporte M^{me} Talbot.

Carole Tremblay se penche déjà sur les titres de 2016. «Il y a plein de projets qui sont présentement dans le congélateur et qui dégèlent tranquillement», dit-elle en riant. Son intention est d'appliquer la politique



éditoriale qui a longtemps été à la source de la bonne réputation de La courte échelle : produire une littérature jeunesse diversifiée et de qualité. «On veut s'adresser directement aux enfants. Publier des histoires qui vont les rejoindre et les accrocher dès les premières pages», ajoute-t-elle. L'éditrice jeunesse souhaite également trouver une façon originale de toucher les jeunes pour qui la lecture est moins facile.

Si la vision qu'ont les Talbot et leurs employées de l'édition jeunesse s'inscrit dans celle qui prévalait à La courte échelle, ces derniers sont tout de même conscients que l'univers du livre au Québec vit «de grands bouleversements» depuis quelques années, comme le souligne Mariève. Il se publie tellement de titres, par tellement de maisons d'édition différentes, qu'on peut facilement en perdre le compte. Comment prévoient-ils faire émerger les leurs du lot?

«D'abord en publiant de bons livres, répond M^{me} Talbot. Il est évident que nous allons devoir développer de meilleures stratégies de commercialisation, bien utiliser les médias sociaux et tout ça. Mais on en revient toujours à l'importance de la qualité, on n'en sort pas», répète-t-elle.

Mariève Talbot termine l'entretien en soulignant à nouveau sa joie de pouvoir compter Carole Tremblay dans son équipe. «Je suis tellement contente de collaborer avec quelqu'un qui a autant d'expérience, qui a de l'humour, un regard critique bien aiguisé et qui sait entretenir d'excellentes relations avec les auteurs. Elle est prête à les encadrer, à les diriger et c'est quelqu'un comme Carole dont on avait besoin.» M^{me} Tremblay lui rend ses bons mots avec enthousiasme, puis les deux regagnent leur boulot, car il y a encore tant à faire...



Pour la rentrée, des titres éclatants !



boutondoracadie.com

Des livres créés en Acadie et imprimés au Canada

Disponibles chez votre libraire